

MARSEILLE

ÉDITION SPÉCIALE

RENCONTRE / Christophe Fourel, 37 ans, papa de deux enfants après sa transplantation cardiaque

"J'ai reçu la vie"

Christophe a l'allure décontractée du trentenaire bien dans sa tête, la silhouette sportive du champion de golf qui collectionne les titres sur le circuit amateur, le sourire épanoui du jeune papa à qui la vie réussit... Un greffé du cœur, Christophe Fourel? À le voir si plein de santé et de joie de vivre, on a du mal à le croire. À 37 ans, ce Marseillais est le témoignage vivant des progrès extraordinaires accomplis dans le domaine de la transplantation cardiaque. Et d'ailleurs, si Christophe surmonte sa pudeur et accepte volontiers de raconter son histoire, *"c'est pour changer l'image des greffés cardiaques. Montrer aux gens qu'aujourd'hui, la greffe offre une vraie vie: plus une survie entre deux hospitalisations comme au tout début de l'histoire de la greffe, mais une existence normale, riche et heureuse"*.

Pour comprendre ce que Christophe appelle sa *"renaissance"*, il faut l'écouter



ment on ne revient pas". Victime d'une atteinte cardiaque incurable qui s'est déclarée il y a dix ans, ce sportif accompli, haut diplômé dans la finance, a vu peu à peu le monde s'écrouler. "Au fil des ans, ma santé s'est dégradée malgré les médicaments qu'on me donnait pour ralentir la maladie. Et puis, en 2004, la chute a été brutale". Chirurgie lourde, réanimation, complications, comas artificiels : à plusieurs reprises, Christophe est sauvé *in extremis* par le Pr Collart et son équipe à la Timone. "À chaque fois je me relevais, mais à chaque fois plus affaibli. Au bout d'un moment mes reins et mon foie ont commencé à souffrir".

Une nuit, tout a lâché. Opéré en extrême urgence, Christophe se réveille quelques jours plus tard avec un cœur artificiel. "J'ai vu la machine, les tuyaux. J'ai compris que je si je sortais un jour de l'hôpital, ce serait avec un autre cœur". Commence alors une interminable attente. Toujours en réanimation, cloîtré dans un box stérile où sa fa-

“ Aujourd'hui, la greffe offre une vraie vie : plus une survie entre deux hospitalisations, mais une existence normale, riche et heureuse.”

mille ne peut le visiter qu'une heure par jour, Christophe est placé en super-urgence sur la liste des receveurs. "J'ai passé deux mois sans voir la lumière du jour, branché à des machines, avec pour seule compagnie des infirmières masquées et des malades endormis." Et puis un samedi, la nouvelle tombe : un cœur compatible est enfin disponible. Le temps d'embrasser sa femme, ses parents, et Christophe est conduit au bloc. L'intervention durera toute la nuit. "Au réveil, on a mal, très mal, et on se demande si ça peut tenir. Et puis, jour après jour, on prend confiance. Mais il faut tout réapprendre, s'asseoir, faire son pre-

mier pas, monter sa première marche. Comme si on vivait une deuxième enfance"...

Un an après sa greffe, Christophe est devenu papa d'un petit Maxime, rejoint en juin dernier par son petit frère, Thibaut. "Du bonheur à l'état pur. Je n'échangerais pour rien au monde ma vie d'aujourd'hui. Si c'était à refaire, je recommencerais tout". Son donneur ? Il y pense, de façon rationnelle : "Donner ses organes, c'est un don qu'on fait à la société." Sa façon de lui rendre hommage, et "par respect pour les malades qui n'ont pas été choisis pour recevoir ce greffon", c'est d'entretenir au mieux son nouveau cœur, grâce à une hygiène de vie scrupuleuse. Et de plaider in fatigablement la cause du don d'organes. "Aujourd'hui, on parle sans tabou des assurances obsèques et des avantages fiscaux pour organiser sa succession. Un jour, quand les gens auront pris conscience de la deuxième vie qu'offre la greffe, on parlera aussi sans tabou du don d'organes." ■